

Intervention



Constat 1978 L'art à l'Université

Marie-Charlotte de Koninck

Volume 1, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57650ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Koninck, M.-C. (1979). Constat 1978 : L'art à l'Université. *Intervention*, 1(3), 8-9.

CONSTAT 1978

"L'art à l'Université: Constat", 5 au 22 octobre 1978, au Musée du Québec.

Participants:

L'Université Laval

L'Université de Concordia

L'Université du Québec à Chicoutimi

L'Université du Québec à Montréal

L'Université du Québec à Trois-Rivières(1)

Constat fut plus qu'une exposition. Issue du souhait étudiant d'exposer au Musée, cette manifestation acquit une toute autre raison d'être au moment de son organisation(2). Confiée à des professeurs et étudiants des cinq universités, cette exposition, avec la collaboration du Musée du Québec, devint prétexte permettant "d'exposer" l'univers des écoles d'art et leur mode d'action. L'étudiant et son oeuvre devinrent secondaires au moment de la sélection des oeuvres qui devaient participer à l'exposition. Les objets furent choisis non pas selon leur valeur mais selon leur représentativité, support de l'enseignement diffusé dans l'école d'art fréquentée par l'exposant.

Toute exposition s'adresse à une généralité qu'on appelle le public. Cependant, Constat attribua à son exposition, lors de son élaboration, une fonction d'information à l'intérieur même des divers milieux universitaires. On ne peut pas toutefois affirmer que la salle d'exposition permit aux étudiants et professeurs, ni même au public non-universitaire, de faire le point sur les caractéristiques de chaque université. L'utilisation spatiale de la salle d'exposition favorisa une compréhension globale de l'art à l'université mais non l'individualité des départements.

Pour sauvegarder à la fois le caractère propre à une exposition et remplir ce rôle d'information comparative il eut fallu disposer de deux fois plus d'espace, au moins. Heureusement, le catalogue offre d'une manière plus satisfaisante l'orientation théorique de chaque département. Si une telle exposition devait se répéter, comme plusieurs le souhaitent, cela pourrait difficilement se faire au Musée étant donné son nombre restreint de salles. L'insatisfaction fut trop profonde pour qu'on veuille répéter l'exposition dans des conditions identiques.

Si le public fut déçu par la complexité du montage de l'exposition et de nombreux étudiants se sont sentis frustrés de n'avoir pas eu la chance de présenter leurs oeuvres, les panels et atelier de discussions, accompagnant les deux journées d'ouverture de Constat, favorisèrent la communication chez les étudiants. Ils purent échanger sur leur formation et leur perception de l'artiste à ce stade de leur évolution.

Dans la planification de Constat, autant d'intérêt fut donc accordé aux échanges entre universitaires (étudiants et professeurs) qu'à la préparation de l'exposition. On voulait entendre ce milieu dire comment il se situe dix ans après le Rapport Rioux.

On avait donc planifié un panel d'information pour précéder le Vernissage et des ateliers de discussions pour créer des échanges plus profonds. Ces derniers furent profitables de par leur réflexion et leurs recommandations. Les panels, eux, permirent aux individus, frustrés et fatigués de lutter seuls contre la pesanteur des programmes universitaires et leur incompatibilité sociale, (comme le prouvèrent plus amplement les discussions en atelier) d'exprimer leurs revendications dans un auditorium de 400 personnes.

Choisis par un comité formé de professeurs et d'étudiants de chaque université, les thèmes furent les suivants:

1. Les structures universitaires versus l'enseignement de l'art.
2. La création d'art: pratique individuelle et collective.
3. Les écoles d'art et les aspirations des étudiants.
4. Présence de l'art à l'Université et dans notre société.
5. Les pratiques d'art après L'Université.

L'animation de ces ateliers fut menée par des personnes d'expérience: sept artistes, deux historiens de l'art, un sociologue.

Faut-il s'étonner que les étudiants en grande majorité admirent ne pas avoir

choisi leur université en fonction de son programme d'étude mais plutôt pour des raisons pécuniaires et géographiques? Ceci est à signaler avant d'aborder le résultat des discussions.

Ce que le monde étudiant déplore:

1. Que leur programme d'étude d'arts plastiques ne permettent pas l'interdisciplinarité, c'est-à-dire, d'acquérir une partie de leur formation dans d'autres départements.
2. Tantôt d'être formés en marginaux, tantôt d'être orientés vers la production d'objets.
3. D'être isolés au sein même de l'Université puisque leur département est coupé des autres, contrairement à l'esprit même de l'art qui est totalisant.
4. La dichotomie existant entre le Ministère de l'Éducation et le Ministère des Affaires culturelles. Le fait que ces ministères influencent le développement de l'art mais ne savent pas combiner leurs programmes pour une efficacité meilleure.
5. L'incertitude de leur avenir d'artiste dans une société pour laquelle ils ne se sentent pas formés. La pratique d'art risquant de devenir un hobby.
6. Que leur formation soit si individualiste que même les ateliers communs ne servent pas à l'apprentissage de la création d'équipe.

Ce que le monde étudiant propose:

1. Que l'art soit intégré à la vie et à la société:
 - a) Que les programmes d'art s'ouvrent à l'interdisciplinarité, et offrent des stages dans les milieux professionnels.
 - b) Que l'Université offre un programme d'éducation permanente pour le recyclage des artistes.
 - c) Que soient favorisés des projets spéciaux conçus pour relier la population et les artistes.

d) Surtout que l'éducation artistique soit ajustée à tous les niveaux scolaires, avec des professeurs d'art plastiques formés pour cet enseignement.

e) Que des postes ou des bourses de recherches soient créés comme dans tout secteur actif.

2. Pouvoir acquérir à l'Université à la fois l'attitude créatrice et la maîtrise des techniques. Que les professeurs soient compétents, ouverts, intéressés et actifs au sein de l'école en plus d'être artistes et pédagogues.

3. Que soit institué un processus de consultations auprès des étudiants de 3^{ième} année. Leurs expériences et leurs attentes pourraient ainsi éclairer le comité des programmes au bénéfice des nouveaux étudiants.

4. Que soient encouragés les regroupements d'artistes par une sensibilisation des milieux gouvernementaux et culturels. Ceci permettrait une solidarité entre artistes contrairement à la concurrence si souvent vécue.

5. Qu'une expérience comme celle de Constat se renouvelle chaque année afin de favoriser la solidarité entre artistes.

Bilan de Constat

On a fait le procès de l'Université en lui reprochant la lourdeur de ses structures et son extrême spécialisation. Si l'artiste est un être souple et versatile qui vise à intégrer la complexité, la richesse et la mobilité de la société à son art il se trouve inévitablement insatisfait de son cours universitaire. D'autre part, la polyvalence étant présente à l'Université, il faut souhaiter que les artistes puissent en profiter et voir se transformer leur programme d'étude en conséquence.



De tous les constats celui qui semble faire surface le plus souvent est celui de la dissociation entre l'art et la vie, l'art et la société, l'art et le public. Pourtant l'art n'est-il pas plus intégré que jamais à la société? — Design industriel, design graphique, cinéma, média, environnements etc. Mais il ne s'agit pas là de l'art dont parlait Constat. L'art de l'artiste universitaire de Constat, spécialisé en Arts plastiques, est celui de l'avenir, cet art qui n'est pas encore créé et qu'il veut inventer. Ceci implique que les artistes ont eux-mêmes des attentes face à la société, à leur public. Il/elle souhaite, on peut dire, un public qu'il/elle surprendra ou choquera et avec qui il/elle échangera dans une évolution humaine et collective. Pour cela, le public des "Beaux-Arts" doit changer; il doit être informé des tendances de l'art actuel, de sa nouvelle définition ou encore nouvelle fonction qui n'est pas d'être au service d'un public ou d'un gouvernement mais de participer à l'articulation de la société d'aujourd'hui, de la projeter dans l'avenir, de contribuer à son invention en la gardant toujours rattaché à ce qui est profondément humain. Cette vision du monde artistique fut véhiculée par le Rapport Rioux il y a dix ans:

"Tant que la société ne comprendra pas que les artistes veulent entraîner l'homme dans un processus d'humanisation croissante, elle n'aura rien compris à l'art... et à l'homme. L'artiste, comme nous l'avons vu, est celui qui ouvre la voie des

possibles à sa société. Sans le créateur, qui fonde pour elle des projets, elle se désintégrerait. Les hommes ne peuvent pas vivre longtemps dans une société où l'humain est banni"(1)

Constat est une expérience à revivre. Elle permet aux artistes, étudiants et professeurs, une remise en question de l'art d'aujourd'hui de son rôle multiple et ceci dans un esprit de solidarité.

Marie-Charlotte de Koninck

— Photo Patrick Altman

(1) *L'Université de Montréal ne fut pas invitée à participer n'ayant pas un département proprement dit d'Arts plastiques. Cependant ils ont protesté, l'exposition étant réalisée, faisant valoir qu'ils offrent une mineure en Arts plastiques et un programme d'Etudes Cinématographiques. Une prochaine manifestation sera donc assurée de leur participation.*

(2) *Le premier titre du projet d'exposition datant de janvier 1978 était "Collections de demain", qu'on modifia en avril en optant pour "L'art à l'Université: Constat".*

(3) *Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec, Editeur Officiel, Québec, 1969. Tome 1, ch. 2, art. 149.*